

Les sept dons

Jacky Blanc

la pensée vagabonde

PROLOGUE

L'église du village était pleine à craquer mais, assis au premier rang, nous ne nous en étions pas vraiment rendus compte. En venant ici pour accueillir notre père décédé, dans sa dernière demeure comme disait le curé, notre émotion mêlée à celle de la foule recueillie bouchait l'horizon de nos perceptions.

C'est en me retournant face à l'assemblée pour lire un texte de l'ancien testament que je reçus le choc de la mort. Pour moi, mon père venait d'être libéré de plusieurs mois d'agonie et dans ma philosophie, ce passage était une naissance vers une vie nouvelle que j'acceptais dans son énigme et son mystère. Mais les gens qui étaient là avaient dans leur regard ce mélange de tristesse et de grandeur qui transformait cet instant en communion solennelle de la terre et du ciel. Il est inutile de dire que les mots bibliques eurent du mal à sortir pour se perdre dans l'espace invisible entre les âmes de ceux qui étaient là, ou même de ceux qui ne l'étaient déjà plus.

A la fin de la cérémonie, les quatre fils furent sollicités pour porter le cercueil de leur père. Je me retrouvai devant avec mon frère aîné Michaël et lorsque nous sortîmes de l'église en pleine lumière, nous découvrîmes l'immense foule

qui n'avait même pas pu rentrer à l'intérieur et pour qui on avait installé à la hâte des bancs sur la place du village. Marc et Luc, les deux plus jeunes en position à l'arrière du cercueil, eurent ce même ressenti que leur père n'était pas exactement celui qu'ils croyaient. Si tous ces gens étaient là, c'était parce qu'ils l'aimaient et surtout que lui les aimait tous. En étant présents ce jour-là, ils gardaient en eux une part de cet amour qui les avait aidés, soutenus, guidés, voire guéris.

Si les quatre frères, bien qu'ayant entre trente et cinquante ans, eurent besoin de cette cérémonie pour prendre conscience du rayonnement de leur père, ce n'était pas le cas de notre sœur. Cric, comme nous l'appelions, était placée à cette position particulière d'avoir deux grands frères et deux petits frères et avait dû jouer des coudes pour faire sa place, ce qu'entre parenthèses elle avait très bien réussi. Pendant la cérémonie, elle ne se fit pas voir car elle était en colère, en colère contre ces gens qui lui avaient pris son père, accaparé son temps et son amour dont elle se sentait volée. Et ce jour-là, ils venaient jusqu'à lui prendre sa peine et pour ça elle aurait voulu qu'ils disparaissent tous.

Au cimetière c'est plus facile de parler, de rencontrer des gens connus ou pour beaucoup inconnus, venant de loin ou d'on ne sait où. Les témoignages reçus par les cinq enfants et leur mère ont permis de mesurer à quel point ce « Père

Blanc », comme tout le monde l'appelait, laissait dans les cœurs non pas du regret mais de l'espérance. Il avait toujours tout donné et comme il était un peu malicieux, il fit à tout le monde un dernier cadeau avant de partir. Pour tirer sa révérence le Père Blanc qui avait le sens de la mise en scène fit graver sur sa tombe sept mots énigmatiques. C'était une tombe toute neuve dont il avait choisi l'emplacement avec soin, contre un mur en pierres, à l'ombre d'un cerisier et il y avait fait bâtir une croix en bois et c'est sans doute la seule croix en bois de tout ce cimetière et de ceux environnants. Mais que signifiaient ces sept mots de sept lettres qui résonnent comme un message encodé dans une sagesse cachée et dont chacun pourrait trouver sa propre clé.

Louange

Douceur

Respect

Mission

Partage

Lumière

Abandon

Nul commentaire, nulle explication de texte, ces mots sont restés un mystère pour tout le monde, sauf pour notre mère qui disait que c'était la méditation personnelle de son mari pour comprendre et recevoir les sept dons de l'esprit saint. Pour la plupart des gens qui ont pris la peine de les lire, ils n'étaient qu'une originalité de plus de celui qu'ils aimaient bien et respectaient sans le comprendre vraiment.

— « Il a toujours été original » disaient certains.

— « Il nous surprend encore après sa mort » disaient d'autres.

— « Quel drôle de bonhomme ce Père Blanc ! »

Mais est-ce que quelques uns se sont dit que ces mots avaient peut-être un sens caché qu'il serait intéressant de découvrir ?

De leurs côtés, ma soeur et chacun de mes frères réagit à sa manière :

Cric continuait d'admirer son père et n'avait pas besoin de comprendre. Comprendre aurait enlevé la magie de ces mots qui appartenaient au sacré.

Michaël, le religieux s'accordait très bien de l'explication de sa mère, même si ces mots n'ont en fait rien à voir avec les sept dons de l'évangile (pour ceux qui par hasard les connaîtraient).

Marc et Luc, leur mère avait dû les appeler ainsi pour avoir deux évangélistes dans la famille, n'ont jamais déclaré s'y intéresser.

De mon côté, j'ai dû repartir assez vite. Venant de prendre des responsabilités importantes dans une coopérative, le seul mot qui pouvait m'interpeller était celui du centre, « Mission ». En effet mon père avait fondé et présidé une coopérative agricole comme une mission sacrée, et j'étais moi-même, en train de prendre la direction d'une Petite Banque solidaire coopérative. J'aurais bien voulu avoir eu le temps d'échanger avec lui sur cette ressemblance de mission, mais la vie a des chemins tortueux qui ne se croisent pas toujours où on voudrait.

J'oubliai pour un temps tous les autres mots car je devais me consacrer à celui du milieu et toute mon énergie était concentrée pour réaliser cette « mission. »

Ce n'est que quelques années plus tard qu'il me fut possible de faire des liens entre la tombe de mon père, et l'histoire incroyable dans laquelle je basculais.